

établir ce peuple de fidèles sur une terre moins ennemie de leur foi. Le nombre des païens régénérés de ses mains s'élevait déjà, après les trois ou quatre premières années de son apostolat, à plus de dix mille. Dans la mission du Marava, dont il prit la direction le 5 mai 1686, il avait donné à l'Eglise, avant la fin du mois de juillet suivant, deux mille soixante-dix néophytes de plus.

Mais si le Marava se montrait fertile en fruits de conversion, il ne le fut pas moins, pour notre Bienheureux, en persécutions et en souffrances. Les insultes et les outrages, il les comptait pour rien. A la suite des avanies les plus grossières, il écrivait simplement ; " Je ne fus pas digne de souffrir autre chose que *des paroles* en témoignage de la vérité que j'annonçai. " Deux fois, l'ordre de l'arrêter avait été donné, et toutes les mesures que la haine peut suggérer avaient été prises pour s'emparer de sa personne. Mais, la première fois, au sein d'une gorge de montagne, qui lui servait d'habitation et d'église depuis plusieurs semaines, les satellites aveuglés passèrent près de lui sans l'apercevoir ; et la seconde fois, les éclats de la foudre et un ouragan affreux vinrent interdire à une bande de meurtriers l'approche de sa hutte, et les dispersèrent tremblants de frayeur.

Mais le Cœur de Jésus, touché du dévouement de son serviteur, ne tarda pas à lui accorder une participation plus large et plus intime aux tourments de sa sainte passion. Un jour, le P. de Britto dressa sa tante sous un bosquet de palmiers qui lui servit aussi de chapelle, et plus de deux cents païens furent bientôt inscrits parmi ses catéchumènes, lorsque la persécution fondit sur eux comme un orage. Outre les injures et les *paroles*, l'homme de Dieu eut encore à souffrir cette fois les soufflets, les coups de bâton l'horreur d'un cachot étroit et infect, où il fut jeté tout garrotté. Dans ce séjour, transformé par lui